

CINÉMA

TOUT JEUNE ET OBSTINÉ : LES FILMS DE GUST VAN DEN BERGHE

Certaines scènes dans *Little baby Jesus of Flandr*¹, le premier film de Gust Van den Berghe (° 1985), s'impriment sur la rétine. Les mendiants Suskewiet, Pietje Vogel et Schrobberbeeck, juchés sur des balançoires géantes suspendues entre deux arbres majestueux. Une mer couverte de barques ballottées sur les flots, transportant chacune une croix grandeur nature. La taille extrême de l'image grand écran et le noir et blanc en profondeur, riche en contrastes, annonçaient d'emblée un style personnel.

Autre trait remarquable: presque tous les rôles sont interprétés par des acteurs affectés par le syndrome de Down. Un trait irritant selon certains, car il génère une lenteur à laquelle on n'est plus habitué au cinéma. Or, la Quinzaine des réalisateurs, le volet le plus important du Festival de Cannes après la sélection officielle, a une prédilection pour les films empreints d'une personnalité. Aussi le film de ce jeune cinéaste - *Little baby Jesus* était son travail de fin d'études à l'école cinématographique RITS à Bruxelles - a-t-il été sélectionné pour la Quinzaine en 2010.

En mai 2011, le voilà à nouveau inscrit au programme de la Quinzaine, cette fois-ci avec son deuxième film, *Blue Bird*. Les protagonistes de ce film tourné dans le nord-est du Togo sont deux enfants. *Little baby Jesus* a été réalisé avec 60 000 euros, *Blue Bird* a coûté à peine plus.

Le style et les thèmes abordés ont valu à Gust Van den Berghe d'être comparé à des cinéastes italiens, tels que Pier Paolo Pasolini ou Federico Fellini, mais également à Luis Buñuel ou Werner Herzog, ou encore au peintre Pieter Brueghel. Une comparaison apparemment inévitable pour un Flamand, surtout s'il met en scène des personnages issus du peuple. Cela était certainement le cas dans *Little baby Jesus*, basé sur le conte de Noël *En waar de ster bleef stille staan* (Là où l'étoile s'est immobilisée) de l'écrivain flamand Felix Timmermans (1886-1947). C'est l'histoire de trois mendiants qui, en allant



Scène de *Blue Bird*, film tourné au Togo.

chanter les chansons des trois Mages pour gagner un peu d'argent, sont témoins d'une naissance qui soit leur fait trouver Dieu (Suskwiet) soit les fait tomber entre les mains du diable (Pietje Vogel).

Van den Berghe considérait que le texte de Timmermans ne présentait pas un grand intérêt dramaturgique. «Des personnages sans évolution, une intrigue lacunaire et un dénouement abrupt». C'est plutôt la langue employée dans le texte qui intéresse Van den Berghe. «Lorsque Timmermans parle de Dieu, il l'appelle Notre-Seigneur. C'est une langue que je comprends, je la partage, elle fait partie de la terre d'argile dont nous sommes tous issus».

Ceci dit, il n'est pas exclu que Van den Berghe ait été davantage encore touché par la dimension symbolique du conte. Pour son deuxième film, il s'est inspiré de la pièce - non moins poussiéreuse - *L'Oiseau bleu*² de Maurice Maeterlinck, le seul Belge à avoir reçu le prix Nobel de littérature³. Van den Berghe a déplacé cette histoire de deux pauvres enfants de bûcherons de la Russie vers

l'Afrique. À la recherche de leur oiseau bleu enfui, ils rencontrent, entre autres, les esprits de leurs grands-parents, des faunes et des enfants pas encore nés. Les critiques friands d'une histoire univoque seront déçus: «Je crois que la Quinzaine apprécie un cinéma qui s'évertue à poser des questions plutôt qu'à donner des réponses. Et *Blue Bird* est en effet davantage une question qu'une réponse».

Chose étrange, avant ses études de cinéma, Van den Berghe était surtout connu comme *breakdancer*. «Je m'occupais beaucoup de musique et de danse, mais je ne m'étais jamais occupé de cinéma une seule seconde de ma vie. J'avais vu quelques films classiques avec mes parents, qui ont bon goût, mais mon bagage cinématographique était des plus maigre». Or, dès cette époque, il montrait cette obstination qui lui a valu d'être reconnu par la Quinzaine. «Je défendais le principe de la liberté et l'école imposait immédiatement des règles. J'avais envie d'arrêter, quand j'ai été frappé par la beauté du langage cinématographique. Et quand quelque

chose me passionne, oui, je ne fais pas les choses à moitié: je me suis mis à regarder des films sans arrêt. J'étais surtout passionné par Godard, parce qu'il défie toutes les règles».

Peut-être n'est-ce pas un hasard si Van den Berghe jette sur *Little baby Jesus* et *Blue Bird* un regard de peintre: il les appelle les premières parties d'un triptyque, «trois tableaux qui sont liés sur le plan thématique et visuel». L'inspiration de la troisième partie du triptyque peut à nouveau venir d'un vieux livre: «Je le découvrirai chemin faisant. J'aime que chaque image soit une surprise - j'espère que chaque histoire en sera une également».

INGE SCHELSTRAETE

(TR. L. TACK)

www.mindsmeet.be

- 1 *Flandr*: l'orthographe étrange est correcte. *Flandr* est un mot d'ancien flamand désignant un morceau de terre qui est régulièrement inondé.
- 2 Parue en 1910. Écrite pour le Théâtre d'art de Moscou de Konstantin Stanislavski, jouée encore la même année à *Broadway* et adaptée au cinéma. D'autres adaptations cinématographiques suivront, entre autres avec Shirley Temple en 1940 et Elizabeth Taylor et Jane Fonda en 1976.
- 3 Voir le présent numéro, pp. 3-7.